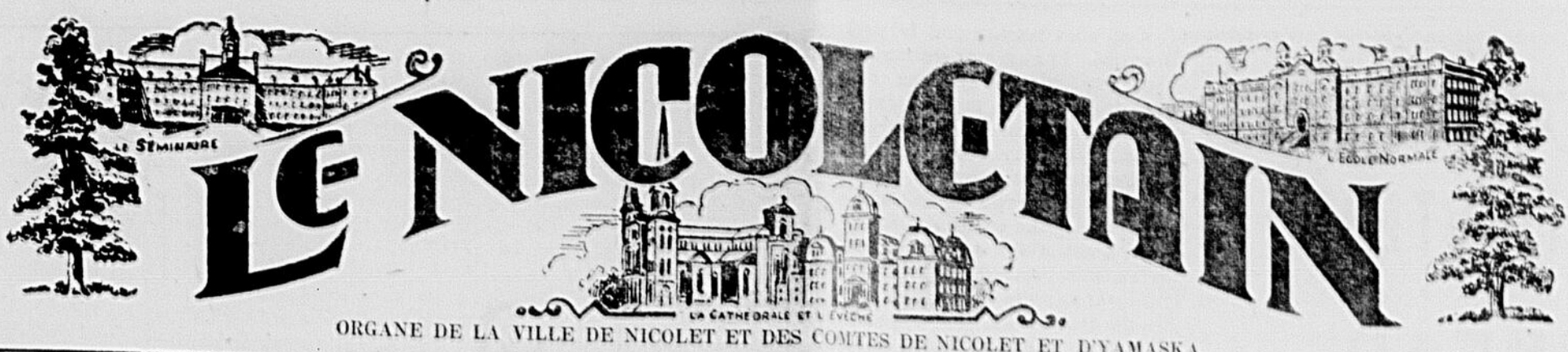


L'homme médiocre aime les écri-
vains qui ne disent ni oui ni non
sur aucune question, qui n'affir-
ment rien, qui ménagent toutes les
opinions contradictoires.



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA

Imprimé à St-Joseph de Beauce, vendredi, 26 décembre, 1947

ABONNEMENT :	
Un an	\$1.00
Six mois	.60
ETATS-UNIS :	
Un an	\$1.50
Six mois	\$1.00

Camille Duguay, fondateur.

Les visites du Jour de l'An

Parmi les coutumes canadiennes les mieux conservées dans notre beau pays, nous devons citer les visites du jour de l'an.

On en parle longtemps à l'avance. Dès que tombe la première neige, la douce perspective "des fêtes" s'éveille en l'âme de tout canadien. Les bons vieux Noël d'antan reviennent vivants à la mémoire, avec les nuits étoilées, l'impressionnante Messe de Minuit, le réveillon joyeux. Et puis, c'est le jour de l'an, avec ses longues tables de famille, garnies de profusion de succulents mets du terroir: beignes tartes, tourtières, etc., etc.... C'est la bénédiction paternelle, pieuse et touchante coutume, bien faite pour attirer sur notre jeune peuple les faveurs du ciel. Enfin, tout une série de souvenirs aimés se présentent à l'esprit, des semaines avant cette époque marquante où l'année qui finit cède sa place à celle qui commence.

Et lorsqu'ils arrivent ces jours d'heureux anniversaires, comme autrefois les visites recommencent et se poursuivent. Partout, l'on recueille des sourires, des poignées de mains chaleureuses. Et pourtant, une sorte de mélancolie finit par s'emparer de notre cœur. En observant bien ce qui se passe, ici ou là, on s'aperçoit que toutes ces chères petites choses d'autrefois subissent inexorablement l'atteinte du temps; sur ces riens, vénérés au fond de notre cœur comme des reliques, passe, sans qu'on s'en doute, le souffle moderne. Tout cela change petit à petit, sauf cependant dans les très anciennes demeures, où la figure respectable d'un grand-père ou d'une aïeule reste fidèle gardienne de ces traditions, si belles et si grandes en leur naïveté.

Les visites du jour de l'an sont une occasion de joie, pour les petits enfants et l'insouciance jeunesse; mais à l'homme qui avance dans la vie, elles fournissent le sujet de sérieuses considérations; tandis que le vieillard trouve en elles la réminiscence de tous les bonheurs d'une carrière féconde. Mais aussi, son pauvre cœur, souvent éprouvé, sent se rouvrir la blessure causée par le deuil ou les absences.

Or, si les visites du jour de l'an ne savent pas uniquement à apporter la joie, si elles sont de nature à faire jaillir des larmes, ne vaut-il pas mieux s'absentir de cette tradition?

Non, certes. Car, s'il est un sentiment qui resserre les liens sacrés de la famille, comme aussi ceux de l'amitié, c'est celui d'une commune douleur. "On apprend combien l'on s'aime, lorsque ensemble on pleure!"

Continuons donc à nous visiter, quand revient le temps des fêtes". Allons vers la vieille maison, recevoir la bénédiction paternelle. Allons dire à nos parents, à nos amis, que notre amitié leur reste fidèle. Et quand nous retournerons reprendre le cours de la vie coutumière, notre âme émue de souvenirs pour à tour tristes ou joyeux, reconfortée au souffle bienfaisant et chaud de la famille, se sentira meilleure et plus forte pour la lutte.

M. Lemaire-DUGUAY

Parlant de cinémathèque

On dit qu'à Victoriaville, c'est le petit nombre qui connaît l'oeuvre de la cinémathèque. D'ici peu de temps, nous aurons tous en prennet connaissance et pour ce nous en parlerons!

D'abord qu'entend-on par "cinémathèque"? — C'est simple; c'est l'organisation qui s'occupe de collecter, de distribuer, de présenter, de tourner des films de toute nature. En somme, tout comme le nom bibliothèque évoque l'idée de livres et discothèque celle de disques, il existe le mot "cinémathèque" qui évoque l'idée de cinéma ou film.

C'est bien à propos qu'on travaille vaillamment à l'érection d'une bibliothèque paroissiale et municipale à Victoriaville. D'aucun y voit un excellent moyen d'instruire, d'éduquer et d'intéresser toute la population. Pourquoi ne pas mener de pair l'idée d'une cinémathèque qui ne vise pas à autre chose quoique par des moyens différents?

La tâche d'ailleurs nous est facilitée en ce sens que gouvernement provincial met déjà à notre disposition quarantaine d'excellents films et nous prête un projet pour fins éducatives. Nous avons de plus l'immense avantage de faire l'échange de ces films avec d'autres cinémathèques déjà existantes et, de grosses commandes d'huile, de minerais, de construction, etc. nous sont de superbes pellicules prêtées gratuitement. Il est donc possible, sans qu'il en coûte un sou, de présenter à la population quelques centaines de films dont plusieurs sont technicolor et offrent un intérêt éducatif de tout premier ordre.

Du reste, une cinémathèque n'est pas chose nouvelle à Victoriaville. En effet, il y a quelque six mois, on a créé les bases d'une telle organisation portant le nom de "Cinémathèque des Bois-Francis". Cet embryon existait encore mais ne semble pas être entouré d'une atmosphère favorisant son parfait développement et son complet épanouissement. Ce que les fondateurs devaient faire, ils l'ont accompli avec un zèle et un dévouement des plus grands éloges, il reste à la population de

(suite à la page 6)

La Compagnie Fashion-Craft inaugure un "Club Quart de Siècle"

Achat d'une nouvelle pompe

Le service des incendies vient de faire l'acquisition d'une nouvelle pompe International K.B. 7. Cette nouvelle pompe a une capacité de 500 gallons d'eau par minute. Elle possède 150 pieds de boyaux de 3/4 pouce; une échelle d'extension de 24 pieds et deux extincteurs de 2 gallons d'acide. Cette pompe a été payée \$7,300.00 et sera livrée à la Ville au cours de l'hiver.

Il y aura probablement un renouvellement du système d'alarmes au printemps et une sirène sera aussi installée sur le toit du poste de police.

Mariage de Mlle G. Carrier à M. Emile Vincent, à Warwick

M. le chanoine J.-L.-A. Leblanc v.f., a béni le mariage de Mlle Georgette Carrier à M. Emile Vincent, de Ste-Séraphine.

M. Adélar Carrier servait de témoin à sa fille. M. Armand Vincent accompagnait son frère.

Les invités se rendirent nombreux à la demeure de la mariée pour le déjeuner. Le soir on se rendit à la demeure du marié pour le souper et la soirée.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. L'heureux couple habitera Ste-Séraphine.

Naissances

Le 14 décembre, Joseph Robert Claude, enfant de M. et Mme Fernand René, née Marguerite Milot.

Le 14 décembre, Marie Josette Marjolaine, enfant de M. et Mme Gérard Mailhot, née Jeanne Beaudoin.

Marie Martine Luce, enfant de M. et Mme Roland Michel, née Marcelle Blais.

Le 15 décembre, Joseph Emile Réal, enfant de M. et Mme Conrad Gagnon, née Yvonne Lecomte.

Le 16 décembre, Marie Antoinette Florence, enfant de M. et Mme Ferdinand Martel, née Jeanne Dion.

Le 17 décembre, Marie Marielle Micheline, enfant de M. et Mme Maurice Nadeau, née Alberta Morin.

Heureux gagnant

M. Georges Parent, domicilié à 4, rue St-Henri, Victoriaville, est heureux gagnant d'un montant de \$10.00 mis en raffle au profit des SS. du Précieux Sang de Nicolet. Le billet chanceux portait le numéro 36.

Nouvelles locomotives du Canadien National

Montréal — Le Canadien National vient de placer une commande pour deux locomotives diesel électriques composées chacune de trois unités de 1,500 c.v., les premières à être commandées par le Canada pour la traction des trains.

Les nouvelles diesel électriques à ligne fuyante sont capables de faire double emploi. Elles peuvent tirer un train de marchandises composé de 100 wagons chargés à une vitesse de 50 milles à l'heure ou un train de passagers composé de pullman jusqu'à la vitesse de 102 milles à l'heure. Elles ont ceci de remarquable qu'elles peuvent faire démarrer les trains lourds rapidement et sans secousse. Un système de freins très perfectionné permet au mécanicien de ralentir dans les virages. Ces locomotives exigent très peu d'eau et peuvent transporter assez

(suite à la page 4)

Allocutions de M. Louis Lévesque, président et de M. Gérard Favreau, vice-président exécutif. — M. Arthur Hamel, doyen des employés.

425 employés des établissements de Fashion Craft Manufacturers Limited ont assisté récemment à un dîner et une danse, donnés par la direction à l'occasion de l'inauguration du club Quart de Siècle. En plus des hauts fonctionnaires de la compagnie, on remarquait parmi les invités Son Honneur le maire, M. L. A. Gamache, M. P. H. Plourde, député, l'abbé A. Gauthier, ainsi que le Rév. Chanoine Pellerin, M. J. P. Ferland, etc. M. Lionel Lacroix, administrateur et directeur-gérant de la compagnie agissait comme maître de cérémonies.

Message de M. L. Lévesque

Dans ses remarques aux convives, M. Louis Lévesque, président de la compagnie déclara en partie ce qui suit:

La réunion de ce soir, à laquelle nous assistons pour célébrer l'inauguration de notre "Club Quart de Siècle" est une preuve tangible que le record ininterrompu de la Fashion Craft n'est pas un simple accident. Sûrement, vous conviendrez avec moi que ceux qui ont jeté les bases de cette institution et qui l'ont administrée de 1906 à 1944 possédaient une supériorité de clairvoyance et de jugement dans leur domaine.

Durant ces récents mois, j'ai eu le plaisir, en parcourant l'est de la province et une partie des Maritimes, de rencontrer plusieurs clients et employés de magasins distribuant nos vêtements, et j'en suis revenu convaincu que Fashion-Craft, durant toute son existence, a été et est une organisation des mieux vues du public. Il m'est donc agréable, à l'heure actuelle, d'exprimer notre reconnaissance à tous les artisans qui ont contribué à ce bon renom des vêtements fabriqués dans l'usine Fashion-Craft à Victoriaville.

Il est également à souligner que cette année marque le 41ème anniversaire de notre société, qui est en outre la plus ancienne dans l'industrie du vêtement masculin.

Je le mentionne avec un certain orgueil, car je suis fier d'être président d'une maison qui a un passé aussi honorable et un avenir aussi prometteur.

Et vous, messieurs, qui comptez vingt-cinq ans de service et plus, je vous félicite, vous remercie et regrette que vous ayez vieilli d'autant d'années. Les services que vous nous avez rendus et que vous continuez de nous rendre chaque jour sont une inspiration pour les plus jeunes qui vous coudoient. Le souvenir que vous recevrez à cette occasion n'est qu'une marque de reconnaissance de la part de la direction.

Discours de M. G. Favreau

Je ne saurais vous dire qui a été l'initiateur de ces clubs "quart de siècle" qui tendent depuis quelques années à se généraliser, mais je me fais l'interprète de la direction de la compagnie pour le féliciter de sa création que nous sommes heureux de continuer.

Nous avons à la table de nos jubilaires 725 années de loyaux services données à Fashion-Craft, variant de 25 à 40 ans. Certains, comme Arthur Hamel, je le cite parce qu'il est le doyen, ont débuté à la première usine située alors rue St-Laurent à Montréal, dans l'immeuble du siège social pour se transporter à la seconde usine à St-Jean d'Iberville, et de là à Victoriaville. D'autres sont entrés au service de la compagnie à ce dernier endroit. Il y a aussi ceux du groupe du siège social, ainsi que des magasins qui ont vécu durant la dépression les jours difficiles de la vente et de la perception, mais y ont survécu avec Fashion-Craft.

Que de souvenirs doivent, alors que je remémore ces événements revenir à leur esprit, et si je suis bon juge, aucun d'eux regrette d'être aujourd'hui de la grande famille Fashion-Craft qui est, y compris le personnel des magasins de 552.

Notre président et moi-même n'avons été avec vous que trois ans, mais il ne nous en a pas pris cela pour apprendre à vous apprécier. Vos compagnons de travail sont, j'en suis certain, aussi heureux que vous de cette marque d'estime que vous avez bien méritée et qu'ils se sont empressés de venir vous témoigner également par leur présence.

Nous sommes donc fiers et heureux d'avoir l'avantage d'inaugurer ce soir le club "quart de siècle" — Fashion Craft — avec, à son début, 23 membres auxquels il sera remis tout à l'heure une montre à titre de souvenir et d'appréciation.

Naissances à Warwick

A M. et Mme Armand Brindley, née Germaine Labelle, cultivateur, une fille, Marie Solange Francine Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Labelle, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Marcel Dion, née Françoise Jalbert, camionneur, un fils, Joseph Jean Normand Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dion, grands-parents de l'enfant, de Kingsley-Falls.

A M. et Mme Arthur Blanchette, née Marie Label, cultivateur, un fils, Joseph Albéric Normand Parrain et marraine, M. et Mme Albéric Tessier, oncle et tante, de St-Albert.

A M. et Mme Antonin Javelle, née Thérèse Toupin, chauffeur, un fils, Joseph Edmond Richard Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Précout, d'Asbestos, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Cyrille Desrochers, née Cécile Chabot, cultivateur, un fils, Joseph Alain Laval Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Chabot, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Raymond Girard, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Alphonse Perreault, née Anita Dilmont, tailleur, une fille, Marie Yvonne Solange Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Pierre Perreault, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Donat Lavoie, née Marie-Rose Jacques, un fils, Joseph Robert Parrain et marraine, M. et Mme Valmore Jacques, oncle et tante de l'enfant, de Sherbrooke.

A M. et Mme Jean-Marie Desrochers, née Marie-Rose Deshaies, cultivateur, une fille, Marie Rébecca Jeanne Mance, Parrain et marraine M. et Mme Ludger Deshaies, grands-parents de l'enfant.

A M. et Mme Wellie Bétit, née Gertrude Bougie, marchand, une fille, Marie Colette Louise Parrain, M. Gaston Croteau, cousin de l'enfant; marraine, Mlle May-Rose Bétit, sœur de l'enfant. Porteuse, Mme Hervé Hamel, tante de l'enfant.

A M. et Mme Roméo Morin, née Flore Boislard, commis-comptable, une fille, Marie Marthe Cécile Parrain et marraine, M. et Mme Herménégilde Morin, de Montréal, oncle et tante de l'enfant.

Les contrebandiers internationaux rentrent en scène

La contrebande internationale, forcée de relâcher son activité durant la guerre, a repris sur une plus vaste échelle, particulièrement dans le domaine des narcotiques. Un article du numéro de janvier de SELECTION du Reader's Digest révèle les prodiges d'imagination et d'ingéniosité déployés, de part et d'autre, dans le duel quotidien entre douaniers et fraudeurs.

Il existe une distinction très nette entre les fraudeurs professionnels et les amateurs. L'amateur est rarement dangereux; il est d'ailleurs généralement facile à démasquer. Exemple: Mme Smith achète à Paris un collier de \$20,000 et essaye d'échapper aux 50% de droits. On connaît son jeu bien avant qu'elle ait atteint New York. Un employé du magasin où elle a acheté le collier est allé au Consulat américain pour signaler l'achat: si Mme Smith tente de frauder, cela rapportera une jolie somme à l'employé. A son arrivée, l'inspecteur des Douanes relève sur son formulaire de déclaration de douane le petit sigle discret qui veut dire: "A fouiller sérieusement. Soupçonnée de contrebande". Si Mme Smith n'a pas déclaré son collier, l'inspecteur le découvre généralement sans beaucoup de mal. L'objet est confisqué, elle paie les droits quand même et risque de se voir infliger une amende de \$20,000 par-dessus le marché.

(suite à la page 4)

Bonne et heureuse année

Bonne et Heureuse Année! souhait de courage et d'espoir qui, d'après de très vieilles traditions s'entoure d'apparat, de bruit, de vigoureuses poignées de mains, de vas et vient enthousiastes. Cependant, ce retour de la nouvelle Année contient infiniment de tristesse.

Cette chère bonne vieille qui s'en va, on n'y peut songer sans mélancolie. Par delà le tombeau sur lequel la pierre fatale est retombée aux douze coups de minuit elle semble nous reprocher d'avoir, pendant ces dernières semaines, oublié qu'elle allait mourir, pour préparer avec trop de zèle et d'empressement, la venue de la remplaçante qui triomphe.

C'est la course normale des faits, la ronde des jours, la marche du temps, c'est le travail mécanique de la vie, et pourtant la vieille année avec tous ses souvenirs heureux ou malheureux, avec l'entêtement d'un corps humain, ne veut pas se résigner.

Autour du point d'interrogation que pose la nouvelle venue, tel un bataillon de lutins maléfiques, les événements de l'an qui fuit dansent la sarabande... amenant des pleurs dans les yeux parce qu'autour de la table de famille, il y a des vides immenses, il y a des têtes qui ont blanchi, des visages qui ont pâli puis, les enfants qui ont tant grandi ne semblent-ils pas narguer leurs devanciers qui ne voudraient pas vieillir?... Nombre de faits surgissent dans la pensée, et les lutins font mal à l'âme à voir tourner.

Une sorte de sentiment de la fragilité des choses et des vies humaines étreint tout le monde, et l'on éprouve le besoin de s'emplier les yeux des visages chers, du spectacle qui se déroule, volant tout de suite à un autre terme qui aura aussi fait des siennes.

Et l'on dit et répète à satiété: Bonne et Heureuse Année, bonne santé, joie, bonheur, succès et puis le Paradis à la fin de vos jours. Les rangs se serrent, les petites mésententes, les dissidences qui, nées de divergence d'opinions politiques ou autres, pénétrant parfois au plus intime des familles, s'oublient... Les poignées de mains se doivent d'être sincères.

A vous tous, nos supérieurs, annonceurs, abonnés, collaborateurs et amis, il nous est agréable de vous offrir avec JOIE, BONHEUR et SANTE, le tribut de notre reconnaissance pour ce que vous avez été pour nous, en formulant l'espoir que vous voudrez bien nous continuer votre précieux encouragement.

Nous nous inclinons avec sympathie devant le défilé de vos souvenirs douloureux ou mélancoliques, et voudrions vous ouvrir bien grandes les portes de l'espoir, en appelant sur vos foyers et vos familles, les joies les plus sincères, sur vos entreprises, les succès les meilleurs... afin que 1948 soit réellement pour tous une BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

J. A. BROCHU

Le plus jeune inventeur d'Amérique dirige sa propre usine d'hélicoptères

A 23 ans, Stanley Hiller, Jr. dirige la United Helicopters Inc. société californienne dont le capital d'un million de dollars réunit 1600 actionnaires. Un article du numéro de janvier de SELECTION du Reader's Digest relate la carrière incroyable de ce jeune inventeur qui, à l'âge précoce de 16 ans avait fondé une industrie fabricant des voitures de course d'un modèle réduit et faisant un chiffre d'affaires annuel de \$100,000. Au début de la guerre, il transforma son usine, y installa des machines à couler de son invention, et la Hiller Industries qui comptait 70 ouvriers, se mit à fabriquer des pièces détachées pour l'aviation. A 19 ans, le jeune homme avait inventé un hélicoptère d'une conception révolutionnaire, le "Hilleropter": il en activait la réalisation pour les opérations de sauvetage de la Marine américaine lorsque la guerre prit fin.

À cet âge le plus tendre. A sept ans, le petit garçon avait déjà sillonné la cour de la maison d'un réseau de chemins de fer assemblés par lui. Assis sur les genoux de son père, Stanley apprit à voler avant d'atteindre ses dix ans.

Mais ses occupations d'inventeur et d'industriel n'empêchèrent pas Stanley de poursuivre ses études à l'Université de Californie où il trouva même le temps de faire de la natation, de jouer au badminton et de faire sa cour à Caroline Balsdon, qui plus tard devait devenir sa femme.

Décès de Pierre Houle

M. et Mme Jean-Paul Houle ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'âge de 3 jours.

Décès du jeune Jean Roberge

M. et Mme Roger Roberge ont perdu leur jeune fils Jean, décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, dimanche dernier à l'âge de 6 mois.

SOIN DES DENTS

Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à Ottawa appuient la campagne d'hygiène dentaire. Ils font observer que la grande majorité des gens sont sujets à la carie dentaire. Il faudrait consulter le dentiste au moins deux fois par année pour découvrir et corriger au début les caries dentaires.

Hiller attribue son succès phénoménal à l'encouragement paternel. Son père, lui-même inventeur et pionnier enthousiaste de l'aviation, encouragea les goûts météorologiques du jeune Stanley en lui fournissant des outils à portée de sa main.

ATTENTION LA NOUVELLE BIJOUTERIE A. LETOURNEAU

6, Boulevard CARIGNAN

est à votre disposition pour vous aider à résoudre vos problèmes de cadeaux pour NOËL et le JOUR de L'AN.

Vous y trouverez un magnifique choix de bijoux, MONTRES — BAGUES — HORLOGES — CHAPELETS — PIERRES DE NAISSANCE — PENDENTIFS — COUPELLERIES, etc.

Avant de faire vos achats, ne manquez pas de visiter la

BIJOUTERIE

A. LÉTOURNEAU

6 Boulevard CARIGNAN

(Voisin du bureau de la Shawinigan)

VICTORIAVILLE

vers, elles retrouveront le pays occupé. Et c'est sans enthousiasme que Mme Frénoy prend congé de Roanne, de la "Maisonnette", de moi. Moi-même suis triste aussi. Me voici seule encore.

Peu de jours s'écoulent et j'ai l'agréable surprise de voir arriver mon jeune cousin Albert H., qui vient d'être démobilisé. Il s'achemine vers Paris, pour retrouver sa mère qui habite Clermont dans l'Oise. Mais impossible de se rendre facilement de la zone non-occupée à la zone occupée. Il existe entre ces deux zones une véritable frontière. C'est terrible, la réglementation est draconienne. C'est ainsi que tout un mois j'ai la compagnie fort agréable de ce jeune cousin. C'est un garçon intelligent et fort aimable. Pendant son séjour chez moi il s'est institué le cuisinier du matin. Il allume le feu, car hélas nous n'avons déjà plus de "gaz butane", et à la campagne il n'y a que le fourneau et du mauvais charbon. Le café est préparé, (c'est le chant du cygne) nous le dégustons. C'est le dernier café que j'ai eu la chance de trouver. Nous avons encore assez de pain, que mon aimable cuisinier fait griller. J'ai encore les derniers vestiges de confiture, et le sucre manque déjà.

C'est pour moi la vie agréable. Quand tout est prêt, alors je pars et nous déjeunons tous les deux fort gaiement. Quand le temps le permet nous déjeunons dans le jardin. C'est délicieux dans ce joli et riant coin de campagne. La vue sur la montagne est un régal. Nous avons souvent des visites. Nous passons aussi le dimanche.

Mais, Albert devient impatient, il veut rentrer. Cette vie de vacances lui pèse. Il pense à sa mère; son frère est prisonnier. Il se fait un cas de conscience d'être heureux pendant que les siens souffrent peut-être. Alors, sa bonne humeur a des moments agités. Il décide de partir avec un camion qui passe les gens d'une zone à l'autre, plus ou moins clandestinement. C'est décidé, le voyage est payé, la bonne humeur revient, et nous continuons nos bavardages. Comme toujours ou à peu près, nous dissertons sur l'amour. Albert est sérieux avec les femmes. Mais il ne veut pas se marier, il craint de rencontrer une femme au caractère revêche. Il veut être heureux, donc il ne se mariera pas encore... non... non. Je le comprends parfaitement, j'ai une peur verte d'un mauvais caractère. Donc, c'est dit, il mettra du temps pour choisir une femme.

Les jours passent, celui du départ arrive et Albert devient de plus en plus joyeux à l'idée de retrouver sa mère, qu'il adore. Mais catastrophe! Les Allemands ont confisqué le camion et mis son propriétaire en prison pour plusieurs semaines. Que faire?

Mon compagnon a alors de vraies crises de fureur. Il devient nerveux, il prétend même que je ne comprends pas son chagrin et son désir de voir sa mère: il me dit que ma chance n'est pas celle de tout le monde. Ma chance? peut-être, mais comme beaucoup j'ai eu des jours durs, très tristes et pour des raisons multiples; mais tout a toujours été, autant que possible, enfoui au fond, au plus profond de moi-même, et seule, ma volonté a surmonté les jours mauvais et les jours vides où je me suis sentie si seule au monde et si triste de n'être rien pour personne. Oh! sentiment affreux! on me croit insensible et froide, parce qu'après l'adversité le sourire paraît, comme le soleil après l'orage.

J'ai décidé qu'il partirait, il le faut car ce serait le torturer que de l'obliger à profiter encore de quelques bons jours qu'il a bien mérités. Je mets donc à sa disposition une petite moto, et c'est ainsi qu'il rentrera chez lui.

Il lui faut une permission pour franchir la ligne de démarcation. Il lui faut aussi un bon d'essence. Il en reçoit cinq litres pour cinq cents kilomètres, de cette précieuse denrée, donnée elle aussi au compte-goutte. La machine est mise en état; il pourra partir.

Je remplis un sac de montagne de pain, de vivres, pour le voyage; Albert a mis dans le tube de la selle des lettres pour Paris, car les lettres d'une zone à l'autre sont interdites et la senteur va de trois mois de prison à la peine de mort. Enfin, le voilà prêt! Et le mardi, 23 septembre, le voilà parti... non pas sans émotion, ni sans rage. La moto ne veut pas démarrer, quel drame! Il pleut à torrents. Enfin, il file.

J'ai su par des cartes postales réglementaires, permises d'une zone à l'autre, et dont les mentions sont imprimées (on biffo ce qui ne convient pas) qu'il a fait un excellent voyage. La moto a bien marché, tout est bien.

Mais, peu de temps après, je reçois une lettre arrivée je ne sais par quel moyen, et surprise des surprises, Albert est marié! Ce qui nous enchante tous pour

neurs s'arrêtent au retour d'une excursion, les servantes affairées servent des diners rustiques: jambon, saucisson, fritures de goujons, avec de grandes tranches de pain, toutes ces choses simples qui vont peu à peu disparaître.

Ce qui disparaît aussi c'est l'essence, elle est strictement rationnée, les docteurs en reçoivent cinq litres par mois. Aussi la plupart font leurs visites à bicyclette, à vélo-moteur ou à pieds. Les commerçants ne reçoivent à peu près rien et les particuliers rien du tout. C'est même interdit de rouler.

C'est alors que ma charcutière, qui peut avoir du délicieux beurre à la campagne, car il se fait rare aussi, me propose de lui procurer de l'essence alors qu'elle me procurera du beurre. Comme il me serait doux de faire une petite réserve en prévision de l'hiver! Mais où veut-elle que je trouve de l'essence? Ceux qui en ont ne veulent pas la vendre. J'ai heureusement pu trouver par la suite un peu de beurre et de graisse que j'ai fait fondre et employés au compte-goutte.

Presque trois mois passent ainsi. Mais le 13 août je vois partir mes compagnes. Je nous revois allant dans le chemin bordé de haies vertes. Il fait radieux. Ces dames retournent en Belgique. Qu'y trouveront-elles? Elles y retrouveront leur soeur dont le mari fut tué pendant ces quelques jours de bataille. Là-bas, à An-

vint avec tout son personnel, et la blanchisserie remarqua. Quelle désorganisation!

Dans les premiers jours d'août, j'allai à Lyon passer la journée avec Fannie. Quelle excellente journée! Je la trouvais toute pimpante dans sa robe fleurie et nous allâmes prendre un café avec des croissants, ce qui n'existait plus guère en France qu'à l'état de souvenir. Le savon se raréfiait et sombre. Elle ne rêvait qu'actes d'héroïsme pour défendre son pays; elle rêvait aussi d'être espionne... Sa mère et moi en rions. Elle avait seize ans et parlait de donner son fils... qu'elle n'aura peut-être jamais, pour la revanche de son pays. Pour elle, sa mère et moi étions deux vieilles sans enthousiasme.

Le grand plaisir du dimanche, c'est d'aller vers le soir, au village faire un délicieux repas où les escargots sont le plat de gourmandise. Oh! ces bons dimanches! Beaucoup de prome-

L'odyssée d'une Française

par
JEANNE BOURSIER

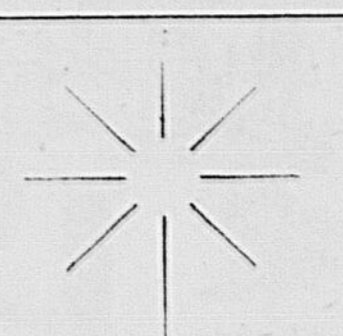
No 8

La vie active recommença, ce qui fut salutaire pour Mme Frénoy, qui devait être distraite de ses soucis personnels et collectifs. Elle était sans nouvelles de son fils, qui était dans le Midi; le reste de sa famille aussi, mais dans un autre endroit. Et, comme aux premiers jours nous recommandâmes les cours de sténo, et Marcelle reprit son école. C'était une fillette au caractère très difficile et sombre. Elle ne rêvait qu'actes d'héroïsme pour défendre son pays; elle rêvait aussi d'être espionne... Sa mère et moi en rions. Elle avait seize ans et parlait de donner son fils... qu'elle n'aura peut-être jamais, pour la revanche de son pays. Pour elle, sa mère et moi étions deux vieilles sans enthousiasme.

Le grand plaisir du dimanche, c'est d'aller vers le soir, au village faire un délicieux repas où les escargots sont le plat de gourmandise. Oh! ces bons dimanches! Beaucoup de prome-

Fannie et Willy revinrent nous voir plusieurs fois en faisant, entre autres, des courses chez le blanchisseur, qui a fui en laissant le linge dans les turbines. Enfin après ces recherches on retrouva le linge, car le blanchisseur re-

Beaucoup de prome-



Que Noël exalte nos coeurs!

Les rires enfantins font vibrer les aiguilles
des arbres lumineux aux rameaux lourds d'étrennes.
Nos tables sont chargées des fruits de notre sol.
Dans l'air pur et sonore, les cloches se répondent en joyeuses volées.
Dans nos foyers en paix, Noël a ramené
l'allégresse des Fêtes.
Qu'il exalte aussi nos coeurs!
Soyons reconnaissants... pour la fécondité de nos champs.
Soyons heureux... de pouvoir partager l'abondance de nos biens
avec les peuples malheureux.
Que la Charité, fille du coeur, miracle de Noël,
apporte en ce jour
"Paix sur terre aux hommes de bonne volonté".



LA MAISON SEAGRAM

Le courage de continuer ma sténo et j'annonce à Mlle L. tante (c'est ainsi que nous l'appelons pour la distinguer de sa nièce) que je cultiverai mon jardin, seule préoccupation. Le jardin c'est dorénavant pour tous le moyen de subsister.

Le 26 août, je revois à Roanne M. et Mme S... Ils vont à Lyon chercher leurs enfants, puis ils partiront pour l'Espagne. Ils doivent embarquer à Barcelone

pour l'Amérique du Sud, et le jeune ménage Willy-Fannie va à Lisbonne et partira pour les Etats-Unis. J'ai quelques fois des nouvelles, mais, le 23 septembre, j'apprends qu'ils vont quitter l'Europe. Alors, tout est morné autour de moi: c'est le vide. Je me sens loin de tout... si loin. C'est comme un morceau de ma vie qui est emporté. Quinze ans de vie commune ont passé. C'est l'avenir. Quel sera-t-il?
(à suivre)

LA FÊTE des ROIS
le 6 JANVIER

PRIX RÉDUITS
ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE PLUS UNE DEMIE

Départ: à partir de 12.00 (midi) le vendredi 2 janvier, jusqu'à 2.00 p.m. le mardi 6 janvier 1948.
Retour: départ jusqu'à minuit, le mercredi 7 janvier 1948.
Renseignez-vous auprès des agents de

CANADIEN NATIONAL

Joyeux Noël

Vieux comme le temps, comme lui riches en souvenirs, messagers de bonne volonté, les mots "Joyeux Noël" retentissent à nouveau de par le monde. Ils expriment autant de chaleureuse sincérité que lorsqu'ils furent prononcés pour la première fois.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811

FATIGUE de FIN DE JOURNÉE RAJEUNISSEZ VOTRE VISAGE avec ARDENA VELVA CREAM MASK

Elizabeth Arden
VELVA CREAM MASK

Vous rentrez chez vous fatiguée — et il ne vous reste que quelques minutes pour vous préparer à sortir. Votre première pensée est de vous rafraîchir — vous avez recours au stimulant Ardena Velva Cream Mask. Après avoir lavé votre visage, vous l'appliquez et vous vous détendez pendant qu'elle rajeunit et rafraîchit votre peau. 15 minutes suffisent: Après vous êtes prête pour la soirée joyeuse qui vous attend.

Ardena Velva Cream Mask (le format de 6.00 dure environ 4 mois.) Format moyen, 2.50.

Pharmacie à Victoriaville
Dr J.-P.-H. Massicotte, Prop.
200, rue Notre-Dame Victoriaville

EXTENSION DE L'ASSURABILITE CONTRE LE CHOMAGE

(Autorité, C. P. 4851, en date du 3 décembre 1947)

A partir du 1er janvier 1948 inclusive, toute personne adonnée à un emploi assurable, rémunérée au mois et dont le salaire annuel n'excède pas \$3,120, sera assurée sous le régime de la Loi d'assurance-chômage.

Présentement, tous les employés rémunérés au mois dont le salaire annuel ne dépasse pas \$2,400, sont assurés selon la Loi.

Le changement n'aura aucun effet sur tous les employés rémunérés à l'heure, à la journée ou à la pièce, ou sur une base de millage; ces travailleurs continueront d'être assurés, quel que soit leur salaire.

Les employés payés à la semaine et qui d'après les prévisions, gagneront \$3,120, ou moins par année continueront aussi d'être assurés en vertu de la Loi.

COMMISSION D'ASSURANCE-CHOMAGE

J. G. BISSON, Commissaire-en-chef
R. J. TALLON, Commissaire
C. A. L. MURCHISON, Commissaire

L'Heure Littéraire

Suivons par la pensée

Suivons, par la pensée, en leur course, les Mages de Cashan en drak, atteignant Bethléem. Melchior, Balthazar et Gaspard, aux hommages. Joignant myrrhe, or, encens, gardien de chaque item.

Suivaient, dit-on, l'étoile au but de leur voyage. La légende est jolie, et l'histoire ibidem. Se soutient par les mots, par le monde et l'image. Boeuf, bergers, âne, étable et chants ad majorem.

S'harmonisent aux faits, confirmant les cantiques. Jusqu'aux Indes chantés, aux devises antiques. En éveillant les airs aux échos palpitants.

L'âme se purifie et le cœur se corrode. En riant l'Enfant aux martyrs d'Hérode. Pour combler d'esprits morts les abîmes du temps.

Louis-Joseph DOUCET

Montréal, 13 décembre, 1947

Bonne Année

À l'occasion du temps des fêtes, le Centre marial canadien présente à chacun de ses fidèles lecteurs ses vœux les meilleurs. Nous vous remercions sincèrement de revenir, chaque semaine, méditer avec nous sur la Vierge, afin que dans notre vie mariée le Christ Jésus se sente bien chez lui. Avez-vous prié pour que la Vierge-Marie nous inspire toujours de vous parler selon son Cœur? Avez-vous prié pour que la Vierge nous rende dignes de chanter ses louanges, de la faire aimer, connaître, d'aider à l'extension de son règne d'amour? Avez-vous prié pour votre journal, pour son rédacteur en chef, qui avec une grande magnanimité publie les communiqués hebdomadaires du Centre marial canadien peut, chaque semaine, arriver à votre cœur, à votre âme, vous parler de Marie, la Reine du monde, étudier avec vous les meilleurs moyens pour faire connaître et aimer cette Souveraine de l'univers... Nous sommes tous une grande famille la grande famille catholique. Et nous devons nous aimer les uns les autres. Et nous devons prier

les uns pour les autres. Nous sommes tous frères. La Vierge Marie regarde certainement avec amour, avec reconnaissance, la presse catholique du Canada français, de l'élément français de la Nouvelle-Angleterre. La presse catholique, quotidienne et hebdomadaire, a bien glorifié la Vierge Reine du monde. Durant le temps des fêtes, nous prions, si vous le voulez, pour que l'Immaculée donne la paix à l'humanité, qu'elle convertisse la Russie, qu'elle unisse tous les cœurs, les cœurs des patrons et des ouvriers, en une grande famille qui collabore cordialement. Nous prions, si vous le voulez bien, pour que cessent les divisions entre nations, entre classes de la société, entre individus. Et l'année nouvelle sera une année de paix, une année de triomphes incessants pour la Reine du monde. Mais il nous faut la mériter cette année de paix et de prospérité. Et cette paix que nous désirons tous, Dieu seul peut nous la donner par Marie, Reine de la paix, Reine de l'univers.

Le Centre marial

On réclame la réorganisation du service d'hygiène-dentaire

À une réunion de la Société dentaire de la Rivière-Sud, tenue à Val-de-Jonction le 8 novembre dernier, une résolution a été adoptée à l'effet de prier le gouvernement de la province de Québec de réorganiser le service d'hygiène-dentaire déjà existant. On sait que cette société comprend les dentistes depuis la Gaspésie jusqu'à Thetford-les-Mines et les Cantons de l'Est et qu'elle couvre le plus vaste territoire parmi les sociétés dentaires de la province.

La Société dentaire de la Rivière-Sud a fait parvenir copie de cette résolution à l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre et à l'hon. Dr Albini Paquette, ministre de la Santé.

Dans cette résolution, qui a été proposée par le Dr Paul Goulet,

de Lévis, ex-président, secondé par le Dr L.-P. Gagnon, de St-Georges de Beauce et adoptée à l'unanimité, la société souligne que seul le Gouvernement de la province a les moyens et le pouvoir de remédier aux maux qui nous menacent actuellement au point de vue hygiène dentaire.

Toutefois, lit-on dans cette résolution, "le service de l'hygiène dentaire provincial, tel qu'il existe présentement, ne parviendra jamais à enrayer ces maux, même si le ministre de la Santé nommait un dentiste hygiéniste dans toutes les unités sanitaires de la province. À l'heure actuelle, c'est demander l'impossible au dentiste-hygiéniste que d'exiger de lui qu'il se charge de tout le programme de l'hygiène dentaire d'un comté, en ne lui allouant que huit jours par mois pour ce travail et ce sans spécialisation, sans direction effective, et sans programme bien défini."

Plus loin, on fait remarquer que "malgré tous les efforts que déploient les dentistes, la carie dentaire fait de grands ravages au sein de notre population. Nous nous demandons sérieusement si la jeune génération qui fréquente les écoles aujourd'hui, ne sera pas une génération édentée dans 10 ou 15 ans d'ici. Si l'on réalise que chaque enfant, dans notre province, possède en moyenne 5 à 6 dents cariées, dont 3 d'entre elles sont infectées et souvent abscédées, l'on ne peut affirmer que les petits Québécois sont des enfants en santé".

La résolution demande qu'un dentiste-hygiéniste, donnant tout son temps à l'hygiène dentaire publique, soit nommé dans toutes les unités sanitaires de la province. Elle demande aussi:

QUE chaque dentiste-hygiéniste soit un spécialiste en hygiène dentaire publique; la société considère que l'hygiène dentaire est une spécialité de la profession tout comme l'hygiène publique est une

spécialité de la médecine, et il est facile de procurer au dentiste-hygiéniste un entraînement adéquat, soit en fondant une école d'hygiène dentaire affiliée à l'école d'hygiène publique, ou encore en envoyant se spécialiser dans une école déjà existante, ce qui peut se faire sans qu'il en coûte un sou à la province;

QUE la division d'hygiène dentaire soit rétablie au ministère de la Santé, avec un chef compétent pour la diriger;

QU'UN montant spécial et suffisant pour organiser et administrer la division d'hygiène dentaire soit voté par la législature, afin qu'un budget adéquat puisse être préparé pour ce service;

QU'UN montant spécial de ce budget soit réservé pour l'organisation d'un laboratoire de recherches: pour étudier sur place les principales causes de la carie et de la pyorrhée alvéolo-dentaire, et pour faire profiter la population des principaux moyens scientifiques de prévention qui ne peuvent, très souvent, être mis en pratique sans expériences préalables, et que seul un laboratoire de recherches peut donner;

QUE les garde-malades qui seront nommés pour assister le dentiste-hygiéniste dans son travail, reçoivent, elles aussi, un entraînement spécial en hygiène dentaire publique;

QUE l'octroi versé à la ligue d'hygiène dentaire de la province soit augmenté afin que son programme d'éducation soit réellement efficace.

Cette résolution a été signée par le Dr J.-A. Jolicoeur de Beauceville, président; le Dr Hervé Rémy, de St-Joseph, vice-président et le Dr Gaston Laflamme, de Lévis, secrétaire-trésorier. Elle sera également adressée au Collège des dentistes de la Province.

Deux artistes les plus réputés du Canada français seront les invités à la dernière émission des Radio-Concerts Canadiens, pour 1947, programme commandité par la Brasserie Molson.

Paul Doyon, pianiste aveugle, et Jacques Labrecque, ténor, se partageront les honneurs.

Jean Deslauriers et l'orchestre symphonique Molson vous feront entendre des oeuvres semi-classiques et populaires.

Radio-Concerts canadiens

Le Centre marial canadien présente à chacun de ses fidèles lecteurs ses vœux les meilleurs. Nous vous remercions sincèrement de revenir, chaque semaine, méditer avec nous sur la Vierge, afin que dans notre vie mariée le Christ Jésus se sente bien chez lui. Avez-vous prié pour que la Vierge-Marie nous inspire toujours de vous parler selon son Cœur? Avez-vous prié pour que la Vierge nous rende dignes de chanter ses louanges, de la faire aimer, connaître, d'aider à l'extension de son règne d'amour? Avez-vous prié pour votre journal, pour son rédacteur en chef, qui avec une grande magnanimité publie les communiqués hebdomadaires du Centre marial canadien peut, chaque semaine, arriver à votre cœur, à votre âme, vous parler de Marie, la Reine du monde, étudier avec vous les meilleurs moyens pour faire connaître et aimer cette Souveraine de l'univers... Nous sommes tous une grande famille la grande famille catholique. Et nous devons nous aimer les uns les autres. Et nous devons prier

Le jour se lève

Ce n'est pas tout d'avoir du talent, encore faut-il pouvoir l'exprimer.

Les propres fils de Bach, eux-mêmes compositeurs habiles, ignoraient au point de laisser se perdre par centaines les oeuvres du maître. Si bien qu'il faudra attendre près d'un siècle après la mort de l'auteur pour qu'on le découvre définitivement.

Or, si le livre imprimé, la radio et le film ne sont pas toujours ce qu'ils devraient être, du moins contribuent-ils à aider ceux dont les débuts pourraient être si longs et si pénibles, et dont le talent pourrait se perdre. C'est ainsi que des concours existent en notre pays qui ont pour but de révéler des jeunes talents qui peut-être n'atteindraient jamais la célébrité qu'ils méritent.

Révéler des jeunes talents, tel est le but du concours Singing Stars of To-Morrows. Et c'est là que se font connaître du très grand public des artistes aujourd'hui renommés, telles que Pierrette Alarie, et Simone Flibotte

entre autres. L'Office National du Film, dans le documentaire Célébrités de demain nous permet d'assister à l'une de ces compétitions à la suite de laquelle Simone Flibotte, précisément, a acquis son titre de vedette. Elle y interprète un passage de "Samson et Dalila", aux côtés de Mlles Evelyn Gould, Gwendolyn Smart et Jare Harkness qui elles, chantent du Rossini, une oeuvre de Lady Jane Scott, et du Massenet.

Célébrités de demain est un film de la série Vigie.

Le service de la lettre-avion CANADA étendu au monde entier le 1er janvier

Le ministère des Postes annonce que le 1er janvier il sera en mesure de satisfaire un besoin qui se fait sentir depuis longtemps dans notre pays, par l'extension au monde entier de son service de la lettre-avion CANADA. À compter du jour de l'an, il sera possible d'expédier des lettres-avion CANADA, à un tarif spécialement réduit, à presque tous les pays auxquels s'étend le service de la poste aérienne.

Le port de 10 cents, restreint jusqu'ici aux lettres-avion CANADA expédiées au Royaume-Uni et à l'Eire, s'appliquera aussi aux pays où la taxe de 10 cents par quart d'once est en vigueur: Bermudes, Antilles britanniques, Cuba, Mexique et Amériques centrale et méridionale.

Pour 15 cents, il est aussi possible d'envoyer une lettre-avion CANADA à tous les pays de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie.

Evidemment, le service de la lettre-avion CANADA ne s'applique pas à notre pays, ni aux États-Unis, ni à Terre-Neuve, car le tarif aéro-postal régulier de 7 cents la première once et de 5 cents chaque once supplémentaire est moins cher.

Le volume de Monsieur Jasmin répond à un impérieux besoin; jusqu'à présent, nous n'avions pas encore un ouvrage d'une telle envergure sur ce point en litige. On se fera sans doute un devoir de se le procurer, car sa lecture est aussi facile que captivante. Pour

le prêtre et l'éducateur, pour l'homme de loi comme pour tous ceux qui s'intéressent aux diverses complications de l'actualité nous ajoutons qu'il est absolument indispensable.

LES TEMOINS DE JEHOVAH Damien Jasmin, 1947, Volume de 200 pages, Editions Lumen, 494 ouest rue LaGauchetière, Montréal 1. Prix: \$1.10.

L'ARMOIRE AUX REMEDES

"La santé est état essentiellement provisoire qui ne présage rien de bon". Le docteur G.-A. Séguin, commente fort heureusement cette boutade dans son Avant-Propos.

L'Auteur ouvre ensuite son "ARMOIRE AUX REMEDES" ramassée de vieilleries que l'on collectionne avec un soin jaloux dans l'attente qu'on puisse un jour s'en servir".

L'Auteur nous révèle maints secrets de la médecine sur un ton qui n'a rien de doctrinal; son style est alerte, vivant, plein d'esprit.

L'Auteur répond à des questions du genre de celles-ci: "Pourquoi s'endort-on la nuit, à une certaine heure"? — "Peut-on prévenir la mort subite"? — "Peut-on transfuser le sang de cadavre"? — "Comment m'y prendre pour ne plus fumer"? — "Les oeufs, les huîtres, sont-ils des excitants"? — "La poignée de mains, le baiser sont-ils dangereux"?

L'ARMOIRE AUX REMEDES est rempli de ces questions: le docteur Séguin les résout toutes fort bien pour le bénéfice du lecteur. Voilà un livre qui entrera avec avantage dans chaque foyer un livre qui fera des heureux en faisant disparaître de la tête de plusieurs, de nombreux points d'interrogation.

Etes-vous curieux de tout connaître? Ouvrez L'ARMOIRE AUX REMEDES. Voilà une médecine qui se prend avec le sourire.

L'ARMOIRE AUX REMEDES Dr G.-S. Séguin, 1947. Volume de 216 pages, dessin de l'Auteur. Les EDITONS LUMEN, 494 ouest LaGauchetière, Montréal 1. Prix: \$1.35 franco.

INFLUENCE DU CHRIST DANS L'EGLISE

par le Rév. Père J. D. Brosseau

Le Père J.-D. Brosseau, O.P., publié récemment aux Editions du Lévrier, Ottawa-Montréal, une très intéressante étude qui se propose de mieux faire comprendre la sublime doctrine que S. Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant vient de nous proposer dans son Encyclique Mystici Corporis — Influence du Christ dans l'Eglise, tel est le titre de cet ouvrage de 110 pages, qu'on peut se procurer dans toutes les bonnes librairies au prix de \$0.75.

Ces pages remarquables nous font mieux comprendre de quelle façon la grâce du Christ nous est transmise par les sacrements et les ministres, de même que nous comprenons mieux de quelle manière le Christ exerce sa régence dans l'Eglise en matière d'enseignement et de gouvernement.

Un livre tout désigné pour les prêtres, religieux et religieuses, de même que pour les laïcs qui veulent se mieux convaincre que le Christ n'a pas parlé en vain lorsqu'il a dit à son Eglise qu'il serait avec elle "jusqu'à la consommation des siècles".

Les livres

LES TEMOINS DE JEHOVAH

S'il y a un problème qui préoccupe les esprits, c'est bien celui que posent les théories et les menées des Témoins de Jéhovah. Le livre de monsieur Damien Jasmin vient nous l'exposer dans toute son ampleur et d'une façon magistrale.

Avocat, docteur en droit et en philosophie, professeur à la Faculté de philosophie et à l'Institut Pie XI, l'Auteur était tout désigné pour traiter, comme il convient, la question. Pendant plus de 10 ans, en qualité d'expert officiel du gouvernement de cette province, il l'a étudiée à fond, sous ses multiples aspects et dans ses pires conséquences. Son exposé clair et précis met à la portée de tous, et le lecteur averti y trouvera de véritables révélations.

Le sujet est d'importance et quoique se pique d'être renseigné ne saurait l'ignorer. Ses répercussions religieuses, politiques, et sociales, sont, on ne peut plus profondes et méritent d'attirer l'attention du public, autant que des autorités. Il y va de l'ordre et de la paix de la Société, et personne ne saurait rester indifférent devant un pareil enjeu.

Le volume de Monsieur Jasmin répond à un impérieux besoin; jusqu'à présent, nous n'avions pas encore un ouvrage d'une telle envergure sur ce point en litige. On se fera sans doute un devoir de se le procurer, car sa lecture est aussi facile que captivante. Pour

le prêtre et l'éducateur, pour l'homme de loi comme pour tous ceux qui s'intéressent aux diverses complications de l'actualité nous ajoutons qu'il est absolument indispensable.

LES TEMOINS DE JEHOVAH Damien Jasmin, 1947, Volume de 200 pages, Editions Lumen, 494 ouest rue LaGauchetière, Montréal 1. Prix: \$1.10.

L'ARMOIRE AUX REMEDES

"La santé est état essentiellement provisoire qui ne présage rien de bon". Le docteur G.-A. Séguin, commente fort heureusement cette boutade dans son Avant-Propos.

L'Auteur ouvre ensuite son "ARMOIRE AUX REMEDES" ramassée de vieilleries que l'on collectionne avec un soin jaloux dans l'attente qu'on puisse un jour s'en servir".

L'Auteur nous révèle maints secrets de la médecine sur un ton qui n'a rien de doctrinal; son style est alerte, vivant, plein d'esprit.

L'Auteur répond à des questions du genre de celles-ci: "Pourquoi s'endort-on la nuit, à une certaine heure"? — "Peut-on prévenir la mort subite"? — "Peut-on transfuser le sang de cadavre"? — "Comment m'y prendre pour ne plus fumer"? — "Les oeufs, les huîtres, sont-ils des excitants"? — "La poignée de mains, le baiser sont-ils dangereux"?

L'ARMOIRE AUX REMEDES est rempli de ces questions: le docteur Séguin les résout toutes fort bien pour le bénéfice du lecteur. Voilà un livre qui entrera avec avantage dans chaque foyer un livre qui fera des heureux en faisant disparaître de la tête de plusieurs, de nombreux points d'interrogation.

Etes-vous curieux de tout connaître? Ouvrez L'ARMOIRE AUX REMEDES. Voilà une médecine qui se prend avec le sourire.

L'ARMOIRE AUX REMEDES Dr G.-S. Séguin, 1947. Volume de 216 pages, dessin de l'Auteur. Les EDITONS LUMEN, 494 ouest LaGauchetière, Montréal 1. Prix: \$1.35 franco.

INFLUENCE DU CHRIST DANS L'EGLISE

par le Rév. Père J. D. Brosseau

Le Père J.-D. Brosseau, O.P., publié récemment aux Editions du Lévrier, Ottawa-Montréal, une très intéressante étude qui se propose de mieux faire comprendre la sublime doctrine que S. Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant vient de nous proposer dans son Encyclique Mystici Corporis — Influence du Christ dans l'Eglise, tel est le titre de cet ouvrage de 110 pages, qu'on peut se procurer dans toutes les bonnes librairies au prix de \$0.75.

Ces pages remarquables nous font mieux comprendre de quelle façon la grâce du Christ nous est transmise par les sacrements et les ministres, de même que nous comprenons mieux de quelle manière le Christ exerce sa régence dans l'Eglise en matière d'enseignement et de gouvernement.

Un livre tout désigné pour les prêtres, religieux et religieuses, de même que pour les laïcs qui veulent se mieux convaincre que le Christ n'a pas parlé en vain lorsqu'il a dit à son Eglise qu'il serait avec elle "jusqu'à la consommation des siècles".

Qu'est-ce que la politesse

C'est une façon d'agir avec les autres, qui s'inspire de la justice et de la charité.

On dit que les gens vraiment polis, en toute circonstance, sont étrangement rares.

A quoi faut-il déplorer cette déplorable lacune, chez la plupart des êtres humains?

Au manque réel du sens de la justice, de la charité; car, qui aimerait être traité, comme il traite les autres, quand il manque complètement de politesse?

S'il était vraiment charitable, il voudrait traiter ses semblables, comme il le réclame pour lui-même.

Il ne faut pas attribuer cela à une absence de réflexion suffisante, car c'est trop simple, trop apparent!

S'il y avait plus d'esprit chrétien, il y aurait plus de politesse, partout; qui ne connaît pas les principes généraux contenus dans l'Evangile?

Les impolis oublient qu'ils travaillent contre eux-mêmes: ils passent pour des incongrus, pour des êtres manquant de savoir-vivre; tout d'abord vis-à-vis de ceux qu'ils traitent avec mépris, puisque ne pas bien faire les choses à l'endroit de quelqu'un, c'est prouver (consciencieusement, ou inconsciencieusement, peu importe) qu'on n'a aucune considération pour lui; ensuite, vis à vis de l'opinion générale, puisque la réputation circule vite, en peu de temps, ce qui leur fait payer cher (la bonne réputation étant un des plus précieux biens) de n'avoir pas voulu se gêner pour être tant soit peu poli, et cela s'étend à tous les détails que comportent les différents devoirs de la vie sociale.

La vraie politesse, celle qui est un réel devoir, ordonne, au nom de la conscience, que nous ne fassions pas aux autres ce que nous ne voulons pas qu'ils nous fassent, et que nous fassions pour eux ce que nous voulons qu'ils fassent pour nous.

En somme la politesse résulte de la justice, qui est le respect des droits d'autrui, et de la charité, qui est le dévouement, le don de soi, le sacrifice de son égoïsme, de sa gourmandise, de ses petits plaisirs — dans certains cas, — pour le bonheur des autres!

L'assurance-chômage étend la garantie

Le ministre du Travail, Honorable Humphrey Mitchell, annonce aujourd'hui qu'à partir du 1er janvier 1948 tout employé à salaire mensuel (employé payé au mois) dont la rémunération annuelle ne dépasse pas \$3,120, sera assuré sous le régime de la loi de l'assurance-chômage en vertu de l'arrêté-en-conseil C. P. 4854 du 3 décembre 1947.

Présentement, sont assurés les employés payés au mois dont le salaire annuel ne dépasse pas \$2,400.

Le ministre fait remarquer que le changement n'aura aucun effet sur la garantie de tous les employés payés à l'heure, à la journée et à la pièce et ceux qu'on paye au tarif par mille; on continuera d'assurer ces personnes, quel que soit leur salaire. On continuera l'assurance sous le régime de la Loi pour les employés payés à la semaine et pour lesquels on ne prévoit pas un salaire annuel de plus de \$3,120.

Blessures aux yeux

Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-Etre social pressent les ouvriers exposés au jaillissement de particules et à d'autres dangers de porter des lunettes de sûreté. Ces spécialistes citent une statistique prouvant que 80% des blessures oculaires dans les usines sont dues à des particules jaillissantes. On y voit aussi que 98% des blessures oculaires dans l'industrie sont évitables.

Notre poids

Le poids idéal, pour chacun de nous, dépend de plusieurs facteurs: La structure du corps, la taille, etc. Il n'est pas possible d'établir des normes simplement sur des facteurs comme l'âge et le sexe.

Il existe naturellement un rapport direct entre le poids et la santé. Les hygiénistes estiment que, lorsqu'on est jeune, il vaut mieux peser un peu plus qu'un peu moins de la moyenne. Les personnes plus âgées ne doivent pas s'inquiéter outre mesure si elles prennent un peu de poids. Votre médecin de famille vous dira combien vous devez peser.

A VENDRE

Un beau manteau, cape, de fourrure, en lynx presque neuf. S'adresser à case postale 95 ou par téléphone No 465, Victoriaville, J.N.O.

LAFONDINN

Chambres touristes. — Voyageurs. — Proximité des gares. — Centres des grands magasins. — Maison tranquille, propre, confortable.

Eau chaude et froide, bains.

75 CHAMBRES à votre disposition.

ATTENTION SPECIALE AUX RESERVATIONS.

Lafondinn

1006-12, Sherbrooke Ouest. Montréal.

ATTENTION

Soyez plus jolie. Le Temps est précieux, mais pas plus que votre Beauté et votre Charme. Employez les Produits SUNRAY

Crème nettoyante — Merveilleuse, laisse la peau propre, douce et lisse. Prix: 60¢, 4 onces \$1.00

Crème nourrissante — Riche, lubrifiante pour peau sèche ou normale. Prix: 2 oz. 85¢, 4 oz. \$1.00

Savon liquide — Spécial, 75¢; 12 onces \$1.50

Lotion rafraîchissante — excellente pour la peau. Prix: 35¢, 5 onces 75¢

Astringent — Prix 40¢ et 35¢

Masque facial — 5 minutes. Prix: 75¢ et \$1.50

Rouge à lèvres — Prix .95

Rouge — Prix .75

Poudre pour la figure — de marque spéciale. Prix: 85¢

Lotion pour les mains — Prix: 45¢

Désodorants — Prix 35¢ et 75¢

Shampoo — Pour chevelure sèche ou huileuse. Prix: 50¢ et \$1.10

Eau de toilette et Eau de Cologne — Prix: 55¢ et \$1.40

Parfums — 25 à \$3.10

Plusieurs autres produits de haute qualité. Si votre marchand local n'a pas nos produits, faites-nous en directement la demande:

SUNRAY PRODUCTS 503 rue BISSON MONTREAL

PROCUREZ-VOUS UNE BALAYEUSE électrolux

La meilleure marque sur le marché. Livraison immédiate.

Bruno Grégoire

Marchand des produits Electrolux.

344, Notre-Dame VICTORIAVILLE

Demandez toujours le RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS HOTEL MANOIR VICTORIA

Carignan & Garon, Prop., VICTORIAVILLE.

Eau chaude et froide et téléphone dans les 80 chambres. Table de première classe, à prix modérés.

Service courtis et empressé. Attention spéciale pour banquet ou réception.

Jour de l'An PRIX RÉDUITS

ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE PLUS UNE DEMIE

Départ: jusqu'au jeudi 1er janvier 1948 inclusivement.

Retour: départ jusqu'à minuit, le mercredi 7 janvier 1948.

AUX ROIS — 6 JANVIER

Départ: à partir de 12.00 (midi) le vendredi 2 janvier, jusqu'à 2.00 p.m. le mardi 6 janvier 1948.

Retour: départ jusqu'à minuit, le mercredi 7 janvier 1948.

Billets et renseignements auprès des agents du

CANADIEN NATIONAL

BLOCS DE CIMENT

Nous pouvons maintenant vous fournir les BLOCS DE CIMENT IMPERMEABLES en plus des blocs de ciment ordinaires. Tous nos blocs de ciment sont fabriqués avec des machines modernes. Ils sont de qualité supérieure, après analyse faite dans les laboratoires.

POUR CONSTRUCTION DE Maisons, Garages, Manufactures, Magasins, Solages, etc., employez les BLOCS DE CIMENT, fabriqués par:

LOUIS ROY

VICTORIAVILLE, Tél.: 212-111 (Route de Princeville à 1 mille de la ville) 24 juil.

LES ARTISANS DU "CANADA ILLIMITÉ"

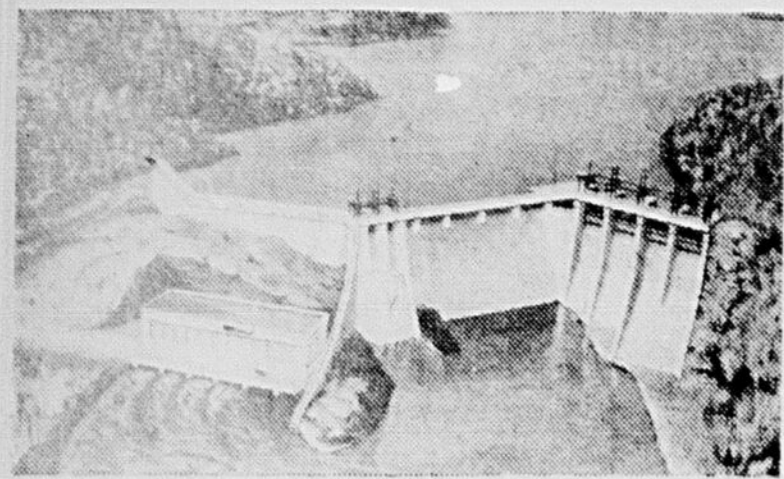
Pour vous fournir de lait — l'aliment naturel presque parfait — le fermier laitier peine du matin au soir. Il ne prend pas de vacances. Tous les jours de l'année, il faut que le lait soit livré. Par sa constance inlassable, le fermier laitier symbolise bien l'esprit des Artisans du Canada Illimité, artisans d'un grand pays.

L'AN DERNIER, LES FERMIERS LAITIERS DE QUÉBEC ONT PRODUIT 3,176,000 GALONS DE CRÈME GLACÉE

Sur les fermes de Québec le revenu provenant de la vente du lait en 1946 a été de \$36,967,000, 33% de toute le lait produit au Canada

EN 1946, QUÉBEC A CONVERTI PLUS DE 21 MILLIONS DE LIVRES DE LAIT EN 847,879,879 LIVRES DE BEURRE DE CRÈME ET 40,315,471 LIVRES DE FROMAGE DE FABRIQUE

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED



Croquis de l'aménagement de 384.000 h.p. à l'embouchure de la rivière Trenché, dans la partie supérieure du St-Maurice, tel qu'il apparaîtra une fois terminé.

Aménagement de la Cie Shawinigan à la Trenché

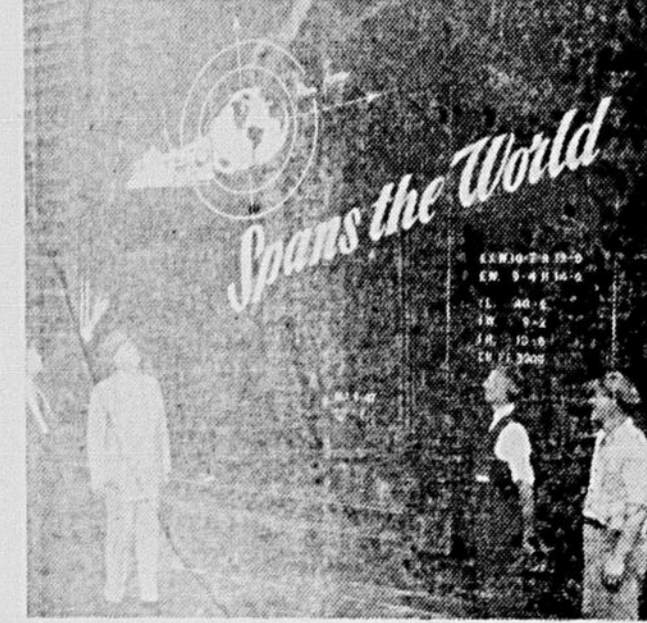
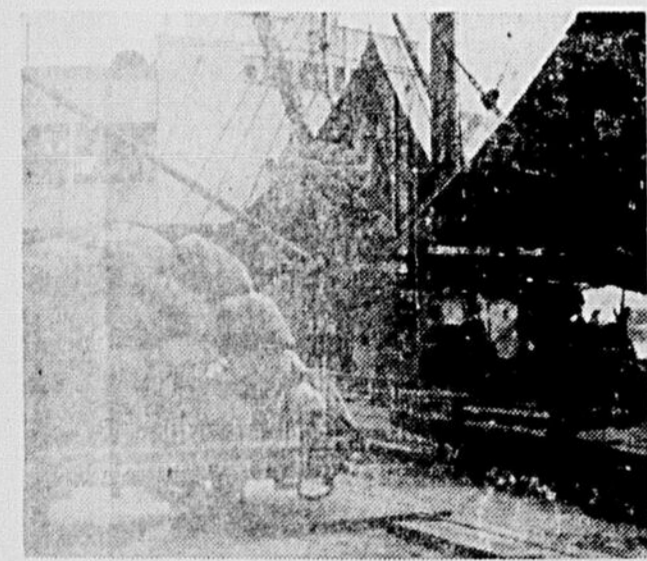
Le gouvernement provincial a annoncé récemment la construction d'un aménagement hydro-électrique dans la province de Québec. M. James Wilson, président de The Shawinigan Water and Power Company, communique les détails suivants sur l'aménagement de 384.000 h.p. qu'entreprend la compagnie à l'embouchure de la rivière Trenché, dans la partie supérieure du St-Maurice.

L'emplacement de la nouvelle usine se trouve à vingt-cinq milles en amont de La Tuque et cinq milles plus bas que la centrale de 200.000 h.p. que possède la compagnie au Rapids Blanc. L'usine aura une chute d'eau de 160 pieds, la plus haute de toutes les centrales de la compagnie sur la rivière St-Maurice. Quand elle sera terminée, elle aura une puissance définitive de 384.000 h.p., soit six générateurs de 64.000 h.p. chacun dont cinq seront installés immédiatement. Après l'aménagement de Shawinigan Falls, ce sera le plus considérable sur la rivière St-

GAUDET & VIGEANT
AVOCATS - PROCUREURS
NICOLET, P. Q.

DAVID DESHAIES
A.D.B.A.
Architecte
NICOLET, P. Q.
C. P. 74 C. P. 118

Arthur Béliveau, C.R.
Avocat et Procureur
42 Rue des Casernes
TROIS-RIVIERES P. Q.
Tél. 556



Au cours de l'année qui vient de se terminer, l'une des principales tâches des services de transport ferroviaire et maritime du Pacifique Canadien fut d'expédier en haut, de denrées alimentaires et des produits de toutes sortes. Sur la photo de gauche, en haut, l'on assiste à un chargement de pommes de terre à bord du "Beaverburn", l'un des cargos rapides de la flotte du Pacifique Canadien. En bas, on aperçoit l'un des nouveaux wagons-marchandises dont le Pacifique Canadien vient de faire l'acquisition et qui aideront à résoudre le problème du transport toujours d'une grande actualité. A droite, la locomotive 1501, l'une des nouvelles diesel-électriques dont le Pacifique Canadien vient de faire l'acquisition pour les manoeuvres de triage dans les cours ferroviaires des grandes villes canadiennes. (Photos Pacifique Canadien)

17 millions de personnes qui sont condamnées à mourir du cancer aux Etats-Unis seulement. Sur une période de cinq ans, cela représente à peine \$1.20 par an pour chaque personne qui est maintenant vouée à la mort.

"Depuis l'attaque de Pearl Harbor jusqu'à la victoire finale, les Etats-Unis ont dépensé 317 milliards de dollars et perdu 280.000 hommes. Pendant la même période, le cancer a coûté à ce pays 607.000 victimes et on a dépensé \$2.000.000 dans la lutte contre lui. En d'autres termes, la deuxième guerre mondiale a coûté deux fois moins de morts et 159.000 fois plus d'argent que le cancer."

Selon le Dr Spencer, un des meilleurs moyens d'enrayer le mal serait que tous les gens, malades ou bien portants, se fassent examiner tous les six mois, dans l'éventualité d'un cancer latent. L'article expose aussi certaines erreurs très répandues au sujet du cancer. On entend dire bien souvent, par exemple: "Personne ne connaît la cause du cancer". Ce n'est pas tout à fait exact. Le cancer de la peau est fréquent chez ceux qui sont exposés au vent et aux intempéries depuis des années. Au laboratoire, le cancer du foie peut être provoqué chez les rats en leur faisant subir certains changements de régime. Et l'on sait que les hormones jouent leur rôle dans certains cancers internes.

Il est difficile de détruire l'idée que le cancer est contagieux. L'article déclare pourtant catégoriquement que "l'on ne peut citer aucun cas de transmission du cancer d'un malade à une infirmière ou à un médecin, ou aux membres de sa famille."

Même avec les moyens insuffisants dont on dispose actuellement, écrit le Dr Spencer, on fait tout de même des progrès dans la lutte contre le cancer et, chaque jour, on en sait un peu plus long sur ce fléau. Mais il tue encore une personne toutes les trois minutes aux Etats-Unis. Cela représente un décès sur huit, et aucun âge n'est à l'abri.

Comment établir un échelon équitable? Le plus simplement possible en fixant le prix du lait de juin comparativement beaucoup plus bas que celui de janvier et février. Ainsi, par exemple, ne se-

rait-il pas possible ou au moins admissible que pour une épreuve moyenne de gras de 3.5%, le lait de juin et juillet soit payé disons \$3.00 les 100 lbs; août et septembre \$2.50 octobre et novembre \$2.70; décembre \$3.10; janvier et février \$3.30 ou davantage; puis mars et avril \$3.00; mai \$2.60 et le cycle recommence. Il ne s'agit pas de savoir si les prix plus haut fixés sont satisfaisants, il faut tout au plus étudier le principe pour en apercevoir la possibilité quitte à faire un système équitable dans son application. On nous accusera peut-être de favoriser en cela celui des producteurs qui est déjà organisé pour une production d'hiver. C'est vrai, mais on admettra que tel n'est pas le but visé; ceci n'arrive que comme circonstance et par accident. D'ailleurs, chacun reste libre de s'organiser en conséquence pour profiter de l'abaissement qui, croyez-moi, ne serait pas que passagère.

Pour en arriver à un tel but par un tel moyen, il faudrait de toute nécessité pouvoir compter sur l'encouragement moral et pécuniaire du gouvernement qui, en dernier ressort, y trouverait son propre avantage. Cette aide de la part des autorités gouvernementales pourrait se traduire par une forte prime accordée à la production d'hiver, par un budget passablement élevé destiné à l'entretien des chemins à la saison froide ou encore par tout autre moyen jugé efficace après étude sérieuse du problème.

Point n'est besoin d'ajouter que sans un tel soutien de la part du Ministère de l'Agriculture, il soit impossible aux condenseurs ou toute autre usine de transformation de produits laitiers d'en arriver à des résultats rapides et pleinement satisfaisants.

Messieurs les producteurs, la question vous est posée, qu'en pensez-vous?

François Bourgeois, I.A.
Agent de liaison,
Lactantia Ltée.

Autour d'une nouvelle condenserie

Dans un article précédent, il avait été question d'une rétribution adéquate pour les produits laitiers et une suggestion à l'effet d'établir une échelle de prix variant en rapport inverse de la production avait été donnée. La question semble-t-il, prend des proportions telles qu'il convient d'y consacrer un article spécial.

Nous disons qu'une économie dirigée de notre industrie laitière devrait amener les producteurs à produire plus de lait à la saison froide afin de stabiliser les marchés et redresser, dans la mesure du possible, la courbe annuelle de leur revenu. Que penser de cette échelle de prix comme moyen efficace dans la poursuite d'un tel but?

Les uns, peut-être même la majorité, crieront à la dictature économique dans un pays démocratique mais à mon sens le principe serait fameux pourvu que son application soit faite avec prudence et loyauté. D'ailleurs, qu'on le veuille ou non, ce n'est un peu et même beaucoup ce qui arrive en fait; pourquoi alors ne pas en admettre le principe et nous en servir à notre avantage? N'est-il pas vrai que depuis toujours, à quelques exceptions près, le prix du lait en juin est sensiblement plus bas que celui de février pour une même épreuve de gras? Pourquoi? Parce que la demande est moins forte en juin? Pas nécessairement puisque la plupart du temps un gros contrat avec les pays étrangers réclame l'excédent possible. Non, il faut plutôt voir la raison dans le fait qu'en juin l'offre est grande; l'offre est trop grande comparativement à celle de février. Il est certain qu'en diminuant l'offre de juin et en augmentant celle de février, notre économie y gagnerait de même que la permanence de nos marchés extérieurs.

Comment établir une échelle équitale? Le plus simplement possible en fixant le prix du lait de juin comparativement beaucoup plus bas que celui de janvier et février. Ainsi, par exemple, ne se-

Le revenant

par Maurice Thibaudau

Il s'approchait de la maison en hésitant, comme poussé par une force invincible contre laquelle il essayait en vain de lutter. Sa jambe droite paraissait lui faire souffrir beaucoup. Chaque fois qu'il levait le pied gauche, un surcroît de douleur l'obligeait à courber le dos un peu plus. Il avait enfoncé ses mains dans ses poches car le froid piquait. Un petit glaçon pendait à sa barbe qui n'avait pas été coupée depuis longtemps.

Une seule lumière brillait. Toute la maison semblait endormie. Il atteignit la fenêtre éclairée et risqua un coup d'oeil à l'intérieur. Malgré lui, ses mains se collèrent aux vitres contre lesquelles il appliqua son front. Et il regarda de longues minutes le spectacle d'une femme agenouillée au pied d'un crucifix appendu au mur dans un coin de la pièce.

On était au 24 décembre 1930. Personne ne passait dans les rues de la basse-ville, à cette heure tardive, et l'homme put rester de longues minutes dans sa contemplation. A la fin, fatigué, le visiteur alla frapper de légers coups du revers de la main à la porte.

Il attendit quelques instants. Puis, comme la porte s'entrebâillait, il pénétra lentement dans la résidence, malgré une certaine répugnance de la femme qui s'exclama:

—Pardonnez-moi...
—Oh! madame, si vous saviez comme j'ai faim. Ne pourriez-vous me donner... ne serait-ce que la plus infime miette de pain... je me meurs. Et ce disant il se laissa tomber sur une chaise complètement épuisé.

Elle ne voulait pas céder, malgré ses instances:
—Monsieur, vous êtes le premier homme à franchir le seuil de cette porte, depuis plus de 15 ans...
—Oui, je vis à votre air qu'une grande douleur, inapaisable, a passé sur votre visage et l'a pour ainsi dire fixé. Mais, justement à cause de cela, à cause de l'être cher que vous semblez pleurer et que vous n'auriez jamais voulu voir dans mon état, je vous supplie de me donner à manger.

Elle éclata en larmes et lui fit signe de s'approcher de la table sur laquelle elle lui servit un frugal repas. Après s'être bien repu l'homme sortit de sa poche une vieille pipe qu'il rempli et alluma avec un bout de papier enflammé dans le poêle.

—Sans indiscrétion, qui est-ce que vous pleurez?
—Mon mari, parti pour la guerre dès 1915, par une erreur des

sort, elle se jeta dans ses bras, tout contre lui, et perdit la notion des choses.

—Quand elle reprit ses sens, elle entendit quelqu'un dire:
—Ce n'est rien, monsieur, tout est déjà passé. Tenez, elle se lève.

—Oh! merci, docteur.
Entre temps, malgré sa peur de voir son épouse dans cet état, Pierre Lajeunesse s'était bien rasé et lui apparaissait maintenant tel qu'elle l'avait connu, un peu plus maigre, plus vieux, mais toujours le même.

—Comme tu vois, c'est bien moi, dit-il, et tout ce que je t'ai dit tout à l'heure, je l'ai souffert. Mais ce n'est pas le temps de parler de cela. Nous devrions plutôt remercier Celui à qui nous devons tout et qui m'a permis d'être encore ici ce soir. Allons à la messe de minuit. Tu n'es pas trop fatigué?

—Je suis bien portante, mon cher, et avec une telle surprise, je puis tout. Tu ne m'en voudras pas, au moins, de ne pas t'avoir reconnu?

—C'était de ma faute. Mais n'y pensons plus.
—D'ailleurs, j'avais fait tout mon possible pour arriver avant la messe de minuit. Il fallait. Comme tu te souviens, nous n'avons jamais passé ensemble cet heureux moment qui la suit, et je voulais commencer dès cette année.

—Allons, dit-elle, confiante, allons, et revenons...
Le Noël d'un Missionnaire

Il fait nuit!... Le Missionnaire est seul dans sa pauvre hutte de terre et de bois. Il est seul. La neige l'entoure comme d'un blanc linceul; le froid paralyse ses membres, et le vent souffle avec un bruit lugubre! Et pourtant, c'est la nuit de Noël, la nuit joyeuse, la nuit dans laquelle, même les plus pauvres, même les plus indifférents goûtent toujours un rayon de bonheur et un souffle de pitié.

C'est Noël!... A cette heure, quelle pompe religieuse se prépare dans les pauvres églises comme dans les brillantes cathédrales! Quel joyeux mouvement dans les missions plus heureuses que les siennes! Quelle affluente des bons indigènes autour de leur missionnaire, affluente bien fatiguée parfois, mais toujours grandement consolante. Ici, hélas! rien de tout cela; la mission est pauvre, pauvre de toutes manières et déjà, bien des fois, son non seul a soulevé cette exclamation: "Rien à faire!"

Non, rien à faire pour cette pauvre, inapte et mauvaise qui se rit du missionnaire, méprise les cérémonies pieuses et accueille tous les efforts, tous les dévouements avec une lourde et stupide indifférence. Rien à faire dans cet isolement, dans cette pauvreté. Rien... mais alors, pourquoi rester?

Et, à la lumière vacillante du triste foyer, le Père dépile une lettre; une lettre que jamais il n'avait voulu relire depuis le jour où, après l'avoir parcourue rapidement, il l'avait serrée dans son portefeuille comme un objet tentateur auquel on ne veut pas s'arrêter.

"Mon cher Père, lui écrivait le Supérieur, votre mission me semble bien désespérée. Qu'en pensez-vous? C'est à vous de juger. Et si réellement vous sentez qu'il n'y a, ni dans le présent, ni dans l'avenir, aucune espérance de conversion pour cette tribu rebelle, écrivez-moi de suite et je vous donnerai un poste plus intéressant. Nous avons tant de besoins partout!"

Nul doute, c'est bien la voix de Dieu qui s'exprime par cette lettre, mais alors pourquoi rester? Et voilà le missionnaire, le crayon en main. Il commence, le coeur battant d'une émotion bien vive... Oh! revenant dans une atmosphère si douce, du moins plus hospitalière! Entendre de nouveau la voix de Frères aimés, voir son travail couronné d'un peu de succès!... Certes, il ne sera pas difficile... où pourrait-il trouver une situation plus triste que celle qu'il va quitter?

Mais, à peine a-t-il tracé quelques lignes, que de légers coups sont frappés à la porte... On dirait la main d'un enfant. En effet, c'est bien un enfant indigène qui, en s'avançant, s'adresse à lui dans le rude idiome de sa tribu: "Père, là-bas, chez un tel, un petit enfant va mourir... Je viens te chercher pour te conduire à sa maison."

Habitué au sans-gêne des sauvages, le Père ne s'étonne point; mais tout en mettant son manteau, il songe tristement que depuis trois ans, son unique ministère consiste à envoyer au ciel de petites âmes d'enfants, et encore, faut-il que les parents y consentent ou bien qu'il trompe leur vigilance et envoie malgré eux, en le baptisant, un ange au Paradis.

La demeure en question n'est pas bien éloignée. Comme l'avait dit l'enfant, le petit malade va mourir, il n'en a plus que pour quelques heures. Lui administrer le baptême, adresser quelques mots à la famille entière, réunie dans une bruyante douleur, c'est l'affaire d'un instant. Bientôt le missionnaire retourne chez lui, et tout en cheminant, il essaye d'étouffer une voix intérieure et importune qui lui demande comment, lui parti, les petits innocents de demain pourront encore ravir le ciel.



Un commandant français nous visite

Montréal — Le commandant Lucis Bringuier, capitaine de corvette en retraite, commandant de la Flotte de la Société nationale des chemins de fer, région ouest est parti, récemment, par le Continental Limited du Canadian National à destination de Vancouver. Il va faire l'essai sur la côte du Pacifique de trois des sept cargos-charbonniers construits dans un chantier canadien pour le compte de la France. Deux de ces sept bateaux jaugent 7.500 tonnes et les cinq autres, 5.000 tonnes chacun. Le commandant Bringuier était accompagné de son épouse.

Nouvelles..

(suite de la 1ère page)

de combustible pour une longue course.

Chaque de ces locomotives avec ses trois unités mesure 151 pieds 4 pouces de long, 15 pieds de haut à partir du rail et 10 pieds 7 pouces de large. Elle pèse 350 tonnes.

Les contrebandiers...

(suite de la 1ère page)

Pour les professionnels, c'est une autre histoire. Un entomologiste débarquait à New York à intervalles réguliers, venant des tropiques. On le prit pour une personnalité du monde enseignant jusqu'à un jour où il éveilla les soupçons du service des Douanes. Quand son nom fit à nouveau son apparition sur liste de passagers, on disséqua ses spécimens: dans le corps des insectes, on découvrit huit piéres précieuses valant chacune \$6,000.

Il y a quelque temps, un jeune homme, apparemment très affligé, rapportait de France un cerceuil contenant la dépouille de sa "soeur". La bière renfermait bien un corps mais celui-ci était enveloppé d'un impressionnant mélange de dentelles (on sait que cette marchandise est soumise à des droits importants), ornés de pierrieres d'une valeur de \$40,000.

Un autre cas est celui d'une femme du monde richement habillée, pendant qu'on examinait ses bagages, retira son chewing-gum de la bouche pour le coller à un poteau. A sa grande surprise, la gomme n'échappa pas, non plus, à la vigilance des douaniers: à l'intérieur, on trouva un énorme rubis.

Le Trésor américain contrôle un réseau de renseignements à l'étranger qui suit de si près les importations et les exportations que les services des Douanes sont habituellement prévenus de toute importante tentative de fraude.

Parlant de...

(suite de la 1ère page)

faire sa part en entourant cette oeuvre éducative d'un vif intérêt qui en définitive est le leur.

Comme but moins immédiat peut-être, mais non moins réel et important, l'oeuvre de la cinémathèque consiste à faire connaître à l'étranger notre belle petite ville et ses environs. C'est ainsi qu'au programme apparaît comme possible et même probable pour l'an prochain, de tourner un film sur les industries des Bois-Francs. N'est-ce pas déjà là quelque chose de merveilleux pour répandre à l'étranger — je veux dire par toute la province — les beautés naturelles, les sites enchanteurs et le nom des industries prospères qui nous entourent?

Avec les compliments de
ARTHUR MARTIN
Gérant de
CONSOLIDATED OPTICAL LTD
NICOLET, P. Q.